

Monsieur le Ministre de l'Intérieur Brice Hortefeux
Place Beauvau
75008 Paris

Toul, août 2009

Objet : La mosquée de Toul tagguée...
et l'église vandalisée ?
et le curé caillassé et menacé de mort ?

Monsieur,

La mosquée de Toul en Meurthe-et-Moselle a été tagguée d'insultes. Et deux jeunes hommes, âgés d'une vingtaine d'années, ont de suite été interpellés. Le ministre de l'Intérieur, Brice Hortefeux, a condamné ces actes «*méprisables*». La maire socialiste de Toul, Nicole Feidt, a elle aussi exprimé sa consternation. Le président de la République, Nicolas Sarkozy a réagi à son tour via son directeur de cabinet, Christian Fremont, qui a fait part de «*l'indignation*» du chef de l'Etat et de sa «*détermination à faire punir les coupables*».

Or nous apprenons que depuis juillet, la chapelle de la Croix-de-Metz, à Toul, a elle aussi été saccagée à plusieurs reprises : les vitraux ont été cassés, la croix a été recouverte d'un tissu noir... et le prêtre a été caillassé et a fait l'objet de menaces de mort de la part de "jeunes" dont l'origine n'est pas précisée !

Or là aucun élu, aucun homme politique, n'a daigné s'indigner ! Et avez-vous relaté cette actualité gravissime autant que les tags de la mosquée ? Quelle injustice, quel mépris des français et des catholiques ! Quand des "jeunes", issus d'on ne sait où, saccagent à plusieurs reprises une église, profanent la croix, caillassent un curé et le menacent de mort : personne ne s'indigne ! Mais quand deux gamins révoltés tagguent bêtement les murs d'une mosquée, le président de la République lui-même et le ministre de l'Intérieur crient au crime ! Deux poids, deux mesures.

C'est pourquoi nous vous faisons part de notre indignation face à ce scandale d'injustice et de mépris visant les français et les chrétiens. Nous espérons que l'attitude des représentants politiques changera à l'avenir afin de ne pas aggraver la frustration et la colère des français face à ce flagrant délit de discrimination !

Nous souhaitons que le Président de la République, le Ministre de l'Intérieur et la Maire de Toul condamnent également de façon publique ces actes à la hauteur de leur gravité et fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour retrouver et punir les "jeunes", auteurs de ces agressions, qui sont toujours en liberté !

Avec nos salutations

Vos concitoyens

Pour votre information, lisez l'article de l'Est Républicain du 01.07.09 :

“A la chapelle de la Croix-de-Metz, à Toul, les vitres volent en éclat, la croix a été recouverte d'un tissu noir... Le prêtre fait l'objet de menaces. Excédé, il quitte le quartier.

abbé Noël « C'est décidé, je pars. Ça devient insupportable. Depuis pratiquement une semaine, c'est tous les soirs ! » Dépit, contrarié, déçu, fâché ? Les mots sont faibles pour exprimer le ressenti de l'abbé Noël. Depuis plusieurs jours, en effet, à la tombée de la nuit, le curé de la Croix-de-Metz semble être la cible d'un groupe de jeunes. Pour des raisons qu'il ignore, pierres et cailloux pleuvent sur les vitres de l'étage de la chapelle où il a élu domicile depuis 2002. « Jusqu'à l'année dernière, je n'avais jamais rencontré de problème », confie l'homme d'Eglise. « Depuis un an, je dirais que ce genre d'incident se produit irrégulièrement. Mais depuis mercredi dernier, ça ne s'arrête plus ou presque. A chaque fois, à partir de 21 h 30... »

Il faut dire qu'en milieu de semaine dernière, celui qui souhaitait partir sur la pointe des pieds, sans faire de vague, s'est finalement rendu au commissariat de police pour évoquer des faits qu'il ne pouvait passer sous silence. « Cette fois, ils m'ont menacé verbalement, en me disant " On aura ta peau ! " » ». Si la formule a de quoi interloquer, la démarche de l'abbé Noël consistait seulement à attirer l'attention pour mettre fin à cette situation qu'il qualifie seulement d'« anormale ». Mais c'était sans compter sur les fidèles et proches. Beaucoup plus irrités, voire même scandalisés, par les exactions perpétrées dans la nuit de dimanche à lundi dernier. « Au total, six fenêtres de la chapelle ont été cassées », se désole l'un d'entre-eux, avisant plusieurs cailloux et parpaings, atterris dans le couloir de l'appartement, au milieu des débris de vitres, qui ont volées en éclats. (NDLR : dans notre édition du 29 juin, nous avons également évoqué l'intervention des forces de police, dans ce secteur de la Croix-de-Metz, concernant un véhicule de sapeurs-pompiers, caillassé dans la nuit de samedi à dimanche.)

Encore plus courroucé, un habitant de Toul pointe du doigt la croix surplombant l'édifice cultuel : « Regardez. Ils l'ont recouverte d'une espèce d'étendard noir », soupire-t-il, en lâchant avec une visible incompréhension : « Il y a quand même le respect des lieux ! J'ignore comment ils ont pu accéder là-haut, mais voilà le résultat ! »

Un autre confie même s'être rendu sur place, en compagnie de son épouse, « pour faire le guet », durant une bonne heure, dans la soirée de ce lundi. « Mais ce soir-là, c'était à peu près calme... », déplorant toutefois « le coffret électrique pulvérisé quelques jours plus tôt », situé à proximité de la façade de la chapelle.

A ses côtés, l'abbé confirme la violence des faits : « Dimanche soir, une pierre a volé. Elle a heurté mon poignet. Le verre de ma montre s'est brisé ! » L'ecclésiastique se souvient alors d'un évènement similaire, datant de l'an passé : « Un soir, un caillou a même atterri dans mon lit ! » En tout cas, dimanche soir, l'abbé Noël s'est résolu à trouver refuge, pour la nuit, chez des amis... En attendant le calme. Avant une prochaine tempête anti-catholique. Car il s'agit bien là d'actes cathophobes : l'agression contre un représentant de l'Eglise, l'atteinte aux symboles du christianisme (les vitraux de la chapelle, la croix sommitale).

Jusqu'à quand les catholiques vont-ils supporter cet état de fait ? De tels faits perpétrés contre un lieu de culte ou d'un représentant d'une autre religion auraient déjà déclenché des manifestations de désapprobation nationales. Et d'entendre crier au blasphème. Mais, étrangement, lorsqu'il s'agit des catholiques, personne pour réagir ? Nous touchons vraiment le fond de notre civilisation. Lorsque l'on commence à ne plus respecter le sacré, c'est l'homme lui-même que l'on ne respecte plus. Et c'est bien le cas ici, à Toul, cité siège du plus ancien diocèse lorrain ?”

* * *